

toutes les littératures ! Y a-t-il un seul poème qui n'en contienne pas plusieurs ? C'est le livre de Dieu, c'est le livre de l'homme, c'est celui de l'esthète. On reproche à certaine école, avec juste raison, de trop détailler la nature. Ce romancier met une femme en scène : il décrit sa tête, son front, ses arcades sourcilières, la couleur de ses cheveux, la richesse de ses tresses, ses yeux, sa bouche, ses épaules, sa taille et tout le reste de sa stature, sans oublier sa toilette minutieusement analysée, en langage technique, à faire croire qu'il a pris des leçons chez la tailleur en vue du Boulevard. Tout y passe, y compris ce que la modestie veut qu'on laisse sous le voile, et qu'on ne saurait mettre à nu sans profaner la sainteté de la personne humaine. Tel poète, qui n'est pas naturaliste, comme Lucrèce, ni libertin comme Horace ou Anacréon, est réaliste à force de détails. S'il rencontre une fleur, il en décrit la forme, la corolle, en comptant les pétales, le pistil et les étamines ; il me dit sa couleur, son parfum, si elle est droite ou inclinée, et les degrés de l'angle qu'elle détermine avec la ligne d'horizon, un peu plus il nous apprendrait ses propriétés chimiques et médicinales. Une goutte d'eau est un océan sur lequel il promène sa nacelle, sans en découvrir le fond ou les rivages. Que dit-il de l'aurore ? Homère lui donnait des doigts de rose, et il parlait d'autre chose. Lui prend note de ses rayons ; il en saisit les nuances à l'aide du prisme ; il compte les gouttes de rosée qui y sont suspendues. Le soleil couchant ne lui inspire pas moins de vers ou de pages de prose. Vous saurez quels reflets lancent les nuages, rouges, bleus, orange, jaunes, verts, tandis qu'ils reçoivent les derniers baisers de l'astre-roi. Ceux qui sont familiarisés avec la littérature contemporaine, depuis soixante ans, peuvent contrôler la justesse de ces observations.

L'exagération de la description ne va pas sans celle de la couleur ; car décrire ce n'est pas faire une énumération sèche des choses ; c'est les peindre. La couleur est un des moyens les plus puissants dont l'écrivain dispose pour produire un effet ; elle n'agit directement que sur la rétine ; mais elle arrive à l'âme qu'elle fait tressaillir. Le génie est dans la pensée, qui représente